



# Courrier de Tourcoing

## JOURNAL REPUBLICAIN

REDACTION & ADMINISTRATION: 52, Rue du Château

### ÉMULE

DE

### ROBERT-HOUDIN

Il y a sur un des plus beaux boulevards de la capitale, un théâtre aussi bien fréquenté par les parisiens que par les provinciaux. On y voit exécuter de merveilleux exercices de physique et les tours de passe-passe que les spectateurs y admirent, laissent loin derrière eux les trucs de la prestidigitation de nos champs de foire.

Bien que je n'aie nullement été sollicité de faire de la réclame « à l'œil » pour cet établissement, j'ai cru devoir marcher à pieds joints sur les conventions ordinaires de la publicité, en appelant gratuitement l'attention des lecteurs du *Courrier de Tourcoing* sur ce théâtre, parce que c'est celui que fréquente avec beaucoup d'assiduité notre député.

Ce théâtre, on l'a déjà compris, est celui du célèbre Robert-Houdin. A si bonne école, M. Dron est devenu un prestidigitateur émérite, les aptitudes de l'élève ont dépassé les connaissances du maître, car l'illustre enfant de Marcoing opère aujourd'hui sans l'aide de baguette magique.

Et si des preuves de ce que j'avance devaient être fournies, je les trouverais très facilement dans les incidents qui ont surgi à propos des pompes funèbres.

Mon Dieu, oui, rien de plus simple que cela: vous me cherchez quelle: je vous insulte; vous me questionnez: j'escamote la discussion; vous avez l'audace de mettre mon nom en jeu: je vous exécute comme le dernier des misérables. Ce système est peut-être très profitable à un physicien comme Robert Houdin; les électeurs sont en droit de demander davantage.

L'intervention de l'*Union Commerciale* dans cette question, on ne nous accusera pas, je veux bien le croire, de l'avoir provoquée.

Je n'ai pas à défendre ici l'*Union Commerciale*, mais on ne me contestera pas le droit de lui dire que, comptant dans son sein beaucoup d'hommes qui, en temps d'élections, ont fait campagne ouverte pour M. Dron, celui-ci reconnaît rudement mal les services qui lui ont été rendus. Il est vrai que jusqu'en 1904, il coulera encore beaucoup d'eau sale dans le lit de l'Espierre.

Je suis certain que l'*Union Commerciale* s'attendait à un peu plus de correction et de déférence de la part de l'élève de Robert Houdin; elle est payée d'ingratitude, elle est traitée avec un sans gêne qui frise l'impertinence, elle est dénoncée par M. Dron comme incapable, puisqu'il l'accuse d'agir sous l'inspiration de M. Orélio; bref, cette malheureuse

*Union Commerciale* ne vaut plus les « quatre fers d'un chien », parce qu'elle a osé critiquer un acte du grand pontife.

Et M. Orélio a-t-il été arrangé aussi ce pauvre homme! Je ne veux pas le plaindre car M. Dron se frotterait les mains d'aise et de satisfaction et il en tirerait de suite cette déduction que c'est M. Orélio qui a communiqué au *Courrier de Tourcoing*, la fameuse circulaire des pompes funèbres que notre Maire a appelé en plein Conseil municipal un document volé. Gare aux gendarmes!

Je ne m'apitoierai donc pas sur le sort de M. Orélio, dont j'aurais voulu pourtant occuper la place mardi soir à l'Hôtel-de-Ville, pour refouler dans la bouche du Robert Houdin politique qui présidait la séance, les insanités et les inepties qui en sont sorties.

Et tout cela arrive, pourquoi?

Parce que M. Dron s'est entouré d'incapables et d'ignares, dans le but unique de pouvoir se livrer dans son verbiage, à ses tours d'escamotage et de passe-passe, sans être jamais contredit par personne. C'est comme une jolie femme qui sort avec un laideron, dans le but de faire ressortir ses charmes. Il expose son boniment avec un certain bagout qui épate les soliveaux du tapis vert et quand le Maire ouvre la bouche, ces a'luteurs hypnotisés par une éloquence toute superficielle, boivent les paroles de ce politicien passant parmi ses collègues du Conseil municipal pour un orateur (?) émérite et qui à Paris, à la Chambre, est réputé comme le plus assommant raseur et le plus fieffé bafouilleur qui soit.

On a vu, du reste, M. Dron à l'œuvre le jour de la trop fameuse interpellation sur la politique générale du ministère Méline! C'était à faire rire un croqué-mort! Jamais le Parlement n'avait assisté à une semblable débauche de potins, de cancanes et de commérages ressassés avec autant de piéterrie, par un mandataire plus piètre encore!

C'est que ce jour-là le député de Tourcoing avait devant lui un auditoire sérieux et il n'était plus dès lors sur le même terrain qu'à l'Hôtel de-Ville. On le lui fit bien voir et il descendit de la tribune sous les huées générales, après avoir été fessé et cinglé de main de maître par le Ministre de l'Intérieur d'alors, qui était M. Barthou.

Voilà bien l'homme: soleil brillant à Tourcoing, astre déchu à Paris. Et pourquoi? Parce que justement toute la tactique de M. Dron a toujours consisté, à la Mairie, à fabriquer des vols-au-vent dont il formait à lui tout seul l'intérieur, laissant à ceux qu'il avait choisis pour collaborateurs, le soin de faire fonctions de croûtes: et ce qu'ils

s'entendent, sans trop de difficultés, à remplir ce rôle, ces bons conseillers!

Dans le pays des aveugles les borgnes sont rois: Je suis peut-être pourtant un peu trop exclusif. Mettons de côté les illettrés et les vrais imbéciles, les imbéciles pur sang; que reste-t-il parmi les édiles de notre ville? Pas grand chose; cinq ou six à peine qui sont, tenez, je suis large, intelligents; ma foi, le mot est lâché, je ne le retire pas.

Quel est leur rôle à ceux-là? Absolument le même que celui des nulités qui ont reçu l'investiture à la chapelle de la *Solidarité républicaine*. Comment cela se fait-il? La raison en est bien simple. Dans la fraction réputée intelligente, parce qu'elle est un peu moins bornée que celle, la majorité, qui ne l'est pas du tout, il n'y a pas un homme qui soit de taille à refuter le bavardage du Robert Houdin tourquennois. Tout est là. M. Dron le sait bien et il exploite la situation.

A en juger par les déclarations de l'*Avenir* pendant la récente période électorale, M. Orélio était un orateur remarquable, « son éloquence chaude et persuasive électrisait l'assistance »; La séance de mardi soir n'a pas précisément démontré la justesse de cette allégation.

La vérité c'est que le conducteur du char municipal se sert de l'infériorité de son entourage pour faire mousser sa faconde toute personnelle et sa loquacité sans fonds ni consistance.

Un conseiller municipal me disait lundi: « Mossi Dron y va v'nir mardi à la séance du Conseil; tout ça va être arrangi; in tros mots et quat' paroles y aura mis Orélio et l'z'outes à leu plache. » Voilà le mot; il faut attendre que M. Dron soit revenu de Paris pour se prononcer et alors tout ce qu'il fait, tout ce qu'il dit, tout ce qu'il pense est parfait.

Dans de semblables conditions, l'émule de Robert Houdin ne doit pas se mettre l'esprit à la torture; il peut montrer à ses sujets, des vessies, déclarant que ce sont des lanternes, que tous indistinctement diront n'avoir jamais vu de lanternes aussi bien conditionnées; il peut leur exhiber des girafes et les présenter comme des roussins d'Arcadie, que tous, sans distinction, seront bien en peine de dire à qui on a le plus « monté le coup », à la girafe ou à ceux auxquels on la monte.

Telle est la situation, une ville est menée par un roubillard qui s'entoure de gogos et d'imbéciles, marchant à la baguette et de temps à autre il daigne venir donner une représentation à l'Hôtel-de-Ville. Il arrive la veille au soir, repart le lendemain et au revoir, jusqu'à la prochaine occasion: coût annuel pour ce petit exercice: 3500 francs.

Les électeurs penseront ce qu'ils voudront d'une semblable comédie; les uns trouveront que M. Dron se moque du public avec un sans-gêne révoltant, mais ils laisseront couler l'eau, pour ne pas parler ici du mouton; les autres diront, comme l'un des témoins du duel dans *la dame de chez Maxim*: « Je m'en fous; » tous cependant seront unanimes à avouer dans leur for intérieur qu'ils ont été refaits, en faisant toutefois tout ce qui dépendra d'eux pour l'être encore dans la suite.

C'est contre cette apathie coupable, c'est contre ce désintéressement hypocrite que les vrais Tourquennois doivent s'élever. Quand bien même nos concitoyens continueraient à se plaire dans cette torpeur et cet engourdissement, je continuerais toujours, quant à moi, en tant qu'électeur et citoyen libre, à lutter pour l'indépendance de Tourcoing et si les gens de cœur m'abandonnaient au milieu de la mêlée, ce que je ne crains pas, je dirais encore, avec le poète, en protestant énergiquement:

« Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là. »

VERAX.

### ECHOS & NOUVELLES

D'un calcul fait par le lieutenant-colonel Delaunay, il résulte que le prix d'un coup de canon est de 10 francs pour un canon de calibre de 37 mil. et de 2,600 francs pour un canon de 305.

Le 37, pouvant produire un tir maximum de 20 coups par minute, dépensera donc 12,000 francs en une heure; la dépense de 305, dont le tir est de un coup par minute, sera de 156,000 francs. A ce prix là, le tir d'un cuirassé armé de 5 canons de 305 et de quelques autres pièces de plus petit calibre coûterait environ un million par heure!

Pourquoi les femmes nous détestent: Par voie de plébiscite, une revue hebdomadaire a demandé à ses lectrices quels défauts elles détestaient le plus chez les hommes. Les réponses ont été très nombreuses: Voici les défauts qui ont réuni le plus de voix:

La boisson, l'égoïsme, la bassesse, la fourberie, le jeu, la lâcheté, la présomption, la paresse, la dissimulation, la cruauté.

L'énumération serait peut-être plus longue, si nous posions la question... pour les femmes!

Une ville en zinc: Les voyageurs qui vont de l'Europe au Transvaal en suivant la côte orientale de l'Afrique, jouissent, devant le port de Beira, d'un spectacle surprenant.

A Beira, les maisons particulières et leurs dépendances, les édifices publics, la résidence du gouverneur, les casernes, les magasins de dépôts des marchandises, les hôtels, les kiosques de musique, tout enfin, dans cette ville, est construit en zinc.

La fièvre de la spéculation est tellement grande dans le pays, la nécessité de loger les immigrants est tellement impérieuse, que cette ville s'est élevée en moins de six mois, et il n'y avait pas moyen de la construire, dans ces conditions, avec les matériaux employés d'ordinaire pour la construction.

